

Gaétan Soucy
L'Acquittement

roman

BOREAL
COMPACT



Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

L'ACQUITTEMENT

DU MÊME AUTEUR

L'Immaculée Conception, roman, Montréal, Laterna Magica, 1994 ;
Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 1999. Paru sous le titre
8 décembre, Montpellier, Éditions Climats, 1995.

La petite fille qui aimait trop les allumettes, roman, Montréal, Boréal,
1998 ; coll. « Boréal compact », 2000 ; Paris, Seuil, coll. « Points »,
2000.

Catoblépas, théâtre, Montréal, Boréal, 2001.

Music-Hall !, Montréal/Paris, Boréal/Seuil, 2002.

L'Angoisse du héron, nouvelle, Montréal, Le Lézard amoureux, 2005.

Gaétan Soucy
L'ACQUITTEMENT
roman

Boréal

Les Éditions du Boréal remercient le Conseil des Arts du Canada ainsi que le ministère du Patrimoine canadien et la SODEC pour leur soutien financier.

Les Éditions du Boréal bénéficient également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec.

Pour écrire cet ouvrage, l'auteur a bénéficié d'une bourse du Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

Couverture : Betty Goodwin, *Triptych* (détail), 1986. Galerie René Blouin.

© 1997 Les Éditions du Boréal pour l'édition originale
© 2000 Les Éditions du Boréal pour la présente édition
Dépôt légal : 3^e trimestre 2000
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia

Données de catalogage avant publication (Canada)

Soucy, Gaétan, 1958-

L'Acquittement

2^e éd.

(Boréal compact : 121)

Éd. originale : 1997.

ISBN 2-7646-0068-2

I. Titre.

PS8587.O913A72	2000	C843 ⁷ .54	COO-941098-8
PS9587.O913A72	2000		
PQ3919.2.S68A72	2000		

À Claire

*Mais si la mémoire nous montre le
passé, comment nous montre-t-elle
que c'est le passé ?*

LUDWIG WITTGENSTEIN

LA TRAPPE

La catastrophe essentielle qui fonde la réalité du monde, c'est la mort inéluctable de ceux qu'on aime. À qui prétendrait croire à l'irréalité des choses, il suffirait de rappeler la réalité du deuil.

Louis rêvait à lui-même quand il était petit garçon. C'était l'été, il était debout sur la pelouse du jardin. Il répondait au signe de la main que son père lui faisait depuis l'autre côté de la rue (il s'apprêtait à monter en voiture). Lui-même, dans son corps piégé d'adulte de quarante-quatre ans, se tenait en retrait près d'un arbre et observait l'enfant qu'il avait été. À l'intérieur même de son rêve, il se demandait comment une telle chose était possible. Le père répétait indéfiniment son salut de la main, comme si ces secondes tournaient en rond dans l'éternité. Le petit garçon n'était visible que de dos. Peut-être n'avait-il déjà plus de visage ?

Une sensation d'engloutissement tira Louis du sommeil. Il ne comprit pas immédiatement où il se trouvait et demanda au chauffeur de répéter.

— La route est bloquée, monsieur. On ne peut plus avancer.

— Bloquée ?

Le véhicule avait dérapé et s'était affaissé dans la neige qui comblait le fossé à gauche. Et le chauffeur de pester. Encore ébloui par la vision du matin de juillet, Louis avait du mal à juger la situation. Était-ce d'avoir rêvé à son père ? Tout cela lui

paraissait étrange, incompréhensible. Jusqu'à la façon, curieusement affectée, dont le chauffeur maugréait. On aurait dit un petit garçon qui joue à se fâcher comme un grand.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Que voulez-vous qu'on fasse ? On va rentrer à la gare.

Louis se cala au fond de son siège avec un soupir de lassitude (qu'il regretta aussitôt : si le chauffeur allait penser qu'il le blâmait de quelque chose ?...). Durant les dix-huit dernières heures, il n'avait fait que cela, se déplacer, traîner son bagage, descendre d'un véhicule pour monter dans un autre, sans être pour autant parvenu à destination.

— Est-ce complètement impossible ? On ne pourrait pas essayer de dégager les roues ?

Le chauffeur renâcla avec une ironie amère. Il répondit que, pour cela, il faudrait au moins trois chevaux.

— C'est donc qu'il va falloir rentrer à pied, fit Louis comme s'il réfléchissait à voix haute.

— J'en ai bien peur.

Malgré ses rouspétances, le chauffeur ne semblait pas s'en faire outre mesure. Il était venu au monde d'excellente humeur. Et puis, l'allure distraite, parfois hagarde du voyageur ne laissait pas de susciter en lui un étonnement amusé. Ce n'était pas de la malveillance. Il éprouvait pour Louis la sympathie que les enfants éprouvent pour les clowns.

Le flanc gauche de la voiture s'était enfoncé dans la neige de telle sorte qu'on ne pouvait plus ouvrir la portière. Les deux hommes descendirent, non sans peine, du côté droit. La route devenait impraticable à partir du vallon. La neige s'y était engouffrée et avait formé un immense lac de poudre. Louis resserra son foulard autour de son col. Son bagage se résumait à une mallette que ses dimensions et sa forme apparentaient à une trousse de médecin. Ayant voulu voyager léger, il avait

renoncé au dernier instant à porter sa vieille pelisse, mais il se rendait compte que c'était peut-être une erreur. Il n'était vêtu que d'un imper doublé de mouton.

Le chauffeur examinait son véhicule (un modèle Ford de l'immédiat après-guerre) et Louis contemplait le paysage devant lui. Déjà la nuit allait tomber. Une sorte de lumière montait de la neige. Le vent avait découpé dans les dunes blanches des stries si précises et si fines qu'on aurait dit le travail d'un artisan. On pouvait les suivre des yeux sur le pourtour du vallonement, douces comme le dessin des lèvres humaines. Ici et là un souffle faisait lever à ras du sol des tourbillons de poussière diamantine qui disparaissaient comme de la fumée. Une forêt apparemment infinie étendait ses ailes de part et d'autre du vallon. L'immensité du paysage, presque violente, fonçait dans tous les sens, gonflait l'espace comme un ballon.

— Non, je crois que ça ira comme ça, répondit-il au chauffeur qui lui avait proposé des raquettes. (En fait, il n'en avait jamais chaussé et craignait sa maladresse.)

Il s'empara de son bagage. Il préférait le porter lui-même, par un réflexe d'humilité, et n'ayant pas l'habitude qu'on le servît. Le chauffeur désigna le firmament.

— Ah ça, par exemple !

Louis leva candidement le nez. L'autre rigolait en douce en bouclant ses raquettes. Le voyageur continuait à scruter la voûte. Le chauffeur s'impatienta.

— Hé ho. C'était une blague. Il n'y a rien.

— Je sais.

Mais une fois qu'on avait attiré son attention vers le ciel vide, on n'en détachait pas Louis facilement.



Né à Montréal, Gaétan Soucy a publié trois romans : *L'Immaculée Conception* (1994), *L'Acquittement* (1997) et *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (1998).

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL 1998

121

BORÉAL
COMPACT

Boréal compact

présente des rééditions de textes significatifs – romans, nouvelles, poésie, théâtre, essais ou documents – dans un format pratique et à des prix accessibles aux étudiants et au grand public.

Petit bijou d'une netteté cristalline, qui vous laisse pourtant dans un trouble entêtant comme un parfum, à vous y faire replonger en finissant.

Raymond Bertin, *Voir*

Son second roman, *L'Acquittement*, poursuit le patient travail entrepris par Gaétan Soucy : celui de nous plonger, loin de tout fantastique ou merveilleux, dans une atmosphère d'étrangeté, et de nous faire passer, entre gravité et sobriété, de l'autre côté du miroir. Pour ce faire, l'auteur dispose d'atouts de poids, notamment son style, impeccable, qui sait par petites touches créer un espace où les questions sont plus importantes que les réponses.

Blandine Campion, *Lettres québécoises*